



Testament

Québécois, de Denys Arcand, avec Rémy Girard, Sophie Lorain, Marie-Mai, Alexandra McDonald, Guylaine Tremblay, Katia Gorshkova.



Rémy Girard, l'acteur *alter ego* de Denys Arcand depuis des décennies, incarne un écrivain raté, septuagénaire, célibataire et pensionnaire d'une luxueuse résidence pour séniors. Un jour, on le convie pour recevoir un prix littéraire honorifique (la cérémonie sera juste *horrifique*). Ringard par excellence (il aime la musique classique), ce Droopy déphasé et dépassé par le wokisme ambiant assiste à une manifestation, devant l'établissement, de jeunes activistes qui veulent effacer une peinture murale de la résidence représentant des autochtones face aux pion-

niers blancs...

La satire des excès du « politiquement correct » fait d'abord craindre la facilité, avec quelques ressorts téléphonés : féministes caricaturales à la remise des prix, vieillard multipliant les excès sportifs... Mais plus le film avance, plus le regard porté sur la civilisation d'aujourd'hui fait mouche, tandis que le protagoniste aigri et misanthrope s'éveille à des sensations inédites. Une poignée d'actrices donnent corps à de piquants seconds rôles, notamment la directrice de résidence paumée (Sophie Lorain, excellent timing comique), la call-girl philosophe (Marie-Mai), la jeune bibliothécaire serbe (et acerbe : Katia Gorshkova), ou l'ironique représentante des premières nations... Les joutes des parlementaires sont désopilantes, le rythme prend de l'élan, les retournements de situation amusent et le dialogue s'aiguise. On en ressort séduit par le charme et la jubilation de l'œuvre.

Yann Tobin

